DESCRIPTION

TOPOGRAPHIQUE

DE L'HÔPITAL

DES

ENFANS MALADES;

Extraite du Journal de Médecine, Chirurgie, Pharmacie, etc. de MM. CORVISART, Premier Médecin de l'Empereur; LEROUX, Médecin ordinaire de S. A. I. le Prince Louis; et BOYER, Premier Chirurgien de l'Empereur.

A PARIS,

DE L'IMPRIMERIE DE MIGNERET,

IMPRIMEUR DU JOURNAL DE MÉDECINE, RUE DU SÉPULCRE, F. S. G., N.° 20.

1805.

DESCRIPTION

TOPOGRAPHIQUE

DE L'HÔPITAL

DES ENFANS MALADES.

Cet hôpital a été formé par ordre du Gouvernement, dans le dessein de procurer aux enfans malades les secours les plus appropriés à leur état.

Il a été établi dans l'ancien Hospice des Orphelines, que l'on connaissait auparavant sous le nom de *Maison de l'Enfant Jésus*.

Cet hôpital est destiné pour tous les enfans des deux sexes, âgés de deux à quatorze ans, qui tombent malades, soit chez des particuliers indigens, soit dans les hospices d'orphelins, et il peut recevoir cinq cents individus.

Il est situé au sud-ouest de Paris, au-dessus du boulevard des Invalides, près de la barrière de Sèves. Il occupe, avec les jardins qui en dépendent, une surface de cinq hectares, légèrement inclinée au nord-ouest, sur le penchant d'une longue colline qui s'étend depuis Mont-rouge jusqu'à la Seine : cette colline termine les côteaux qui forment un vaste circuit, depuis le mont Valérien, autour de

la plaine de Grenelle, jusqu'au faubourg Saint-Germain.

L'Hôpital des Enfans est environné au nord par des terrains cultivés, des chantiers, le boulevard des Invalides, l'extrémité du faubourg Saint-Germain et par des avenues spacieuses et ornées d'arbres qui mènent aux Invalides, à l'Ecole Militaire, au Champ de Mars et au Gros-Caillou.

Au sud se trouve la partie supérieure du village de Vaugirard, la barrière des Fourneaux; celle du Maine, la barrière et le boulevard du Mont-Parnasse, les hauteurs et la plaine de Mont-rouge. Autrefois une voirie placée de ce côté dans les murs de la ville, répandait au loin une odeur infecte; la police a ordonné des dispositions telles qu'il ne s'en élève plus sensiblement d'émanations malfaisantes.

L'hôpital est avoisiné à l'est par le boulevard, les rues de Sèves et de Vaugirard, et par de vastes jardins qui se prolongent, en montant, vers le Luxembourg et la rue d'Enfer.

A l'ouest, l'hôpital de Madame Necker est proche d'une portion de l'hôpital des Enfans. Plus loin on rencontre des jardins et des habitations; et hors de la barrière de Sèves, la partie basse du village de Vaugirard, le côteau d'Issy qui s'étend jusqu'à Meudon, et la plaine de Grenelle que la Seine termine.

Il résulte d'une telle exposition, 1.° que la maison se trouve à l'abri des vents du midi, qui ne lui apportent même aucune odeur de la voirie de la barrière des Fourneaux; ce qui est dû probablement à l'excavation profonde où cette voirie est située; 2.° qu'elle est en par-

tie abritée vers l'est par la colline qui s'elève insensiblement jusqu'au Panthéon; 3.° qu'elle est entièremeut exposée au vent du nord, et au vent de l'ouest qui est celui qui règne le plus ordinairement à Paris.

L'hôpital et ses dépendances comprennent, dans une grande largeur, tout l'intervalle qui sépare les rues de Sèves et de Vaugirard; et l'entrée qui est au nord par la rue de Sèves, répond à une longue avenue qui traverse les jardins.

Des deux côtés de la porte, trois grandes salles sont consacrées aux enfans du sexe masculin, attaqués de maladies chroniques. Elles s'étendent du levant vers le couchant, et contiennent chacune quarante lits. Deux se trouvent pratiquées dans une ancienne orangerie, l'une au rez-de-chaussée, au-dessus de très-belles caves, l'autre au premier étage; elles ne laissent rien à desirer sous le rapport de la salubrité. La troisième, qui a été construite au premier étage d'un autre bâtiment, est susceptible de présenter aisément les mêmes avantages que les premières.

Ces trois salles donnent sur deux cours où on a planté des tilleuls : ces cours qui servent de promenoirs aux malades, sont entourées de logemens pour des élèves, pour une surveillante et pour d'autres employés. On y a aussi ouvert un atelier, où l'on occupe journellement à éplucher et à filer du coton, ceux des garçons attaqués de maladies chroniques, qui peuvent supporter sans inconvénient un léger travail.

L'avenue conduit, vers la rue de Vaugirard, à une grande cour entourée de bâtimens au nord, au sud et à l'est, et presque entièrement ouverte à l'ouest.

Dans cette cour, à droite, sont placées la pharmacie, la chambre de garde, les bureaux et les logemens de l'agent de surveillance, et de l'économe. Quatre salles destinées pour les enfans du sexe féminin, attaqués de maladies internes ou chirurgicales, occupent à gauche le rez-de-chaussée et le premier étage; chacune de ces salles contient de vingt à trente et quelques lits. Elles ont de grandes croisées opposées les unes aux autres, soit vers le nord et le midi, soit vers l'est et l'ouest.

Près de là, un grand couvert de tilleuls, qui n'est séparé des jardins que par une grille, forme la promenade des filles.

Au fond de la cour et à gauche, un vaste bâtiment offre, au premier et au second étages, quatre salles d'environ quarante lits chacune, où sont placés les garçons attaqués de maladies internes aiguës, ou de maladies chirurgicales. Les croisées de ces salles sont très-grandes, et se correspondent au nord et au midi, ou au levant et au couchant. Le rez-de-chaussée du même bâtiment comprend la cuisine, la paneterie, la lingerie, des réfectoires et des logemens d'employés.

Deux corps-de-logis peu considérables, situés aux extrémités de l'hôpital, à l'est et à l'ouest, servent exclusivement, l'un pour les convalescens, l'autre pour les enfans attaqués de la petite-vérole ou d'autres maladies contagieuses. Il se trouve aussi une buanderie dans ce dernier qui est séparé de la cour principale par toute la longueur de la promenade des garçons; cette promenade est fort grande et ornée de tilleuls, et il y a des hangars et diverses décharges des deux côtés.

L'autre corps-de-logis contient une cinquantaine de lits. Il est situé dans la seconde cour qui est encore plus spacieuse que la première et qui comprend le logement du pharmacien en chef, des bâtimens dépendans de la cuisine, des logemens d'élèves et de divers employés, des dortoirs pour les infirmières, pour les garçons de service; des halliers, des lieux où l'on dépose les linges sales; la salle des morts.

L'élévation de presque toutes les salles des malades, est de 3 mètres 6 décim. L'une de celles qui sont consacrées aux maladies chroniques, a de hauteur 4 mètres 8 décimètres. Il ne s'en trouve que trois qui n'ont pas plus de 2 mèt. 5 décimèt., dans cette dimension.

Leur largeur est de 8 à 9 mètres. Il n'y en a que deux où elle n'est que de 5 mèt. 4 décim.; mais celles-ci sont des plus hautes.

La plupart ont de 26 à 32 mètres de long. Très-peu n'ont que 12 à 16 mètres dans ce sens.

Ces dimensions seraient petites pour des salles de malades adultes; mais elles suffisent parfaitement pour des enfans, qui consomment un moindre volume d'air, et dont il s'élève des exhalaisons malfaisantes en moindre quantité.

Les lits sont disposés sur deux rangs; ils ont de 1 mètre 2 décim. à 1 mèt. 8 décim. de long, et de 6 décim. 4 centim. à 7 décim. 4 centim. de large.

Ils sont en bois, peints à l'huile, et entretenus fort proprement. Dans chaque rang, on a eu soin de les espacer de manière qu'il reste entre eux un intervalle égal à leur largeur; et ils contiennent une paillasse, un ou deux matelas

selon le besoin, deux couvertures, un traversin et un oreiller : il n'y a pas de rideaux.

Des poêles économiques procurent aux différentes salles une chaleur douce et agréable.

Les latrines, placées à l'extrémité des salles, et munies d'une double porte qui se ferme d'elle-même, répandent fort peu d'odeur. Ce sont des fosses qu'on fait vider de temps à autre.

La plupart de ces dispositions relatives aux localités, sont le résultat de travaux ordonnés par le Gouvernement, et exécutés avec activité et intelligence, sous la direction d'un administrateur aussi recommandable par ses lumières que par son zèle à faire le bien. Ces travaux ont consisté à supprimer des séparations qui divisaient les salles, à percer des fenêtres, à raser des bâtimens prêts à tomber en ruine, à abattre de grands murs de clôture devenus inutiles, à préparer des matériaux pour élever sur un plan parfaitement conçu, deux pavillons qui comprendront quatre salles avec leurs dépendances, afin de remplacer les moins hautes et les moins commodes de celles qui sont maintenant occupées. La pharmacie, qui est très-belle, et les bains ont été entièrement construits à neuf.

De sept puits qui fournissent de l'eau aux différentes parties de la maison, deux sont situés dans sa partie la plus élevée, ont à-peu-près soixante pieds de profondeur, et se trouvent, l'un dans la promenade des garçons; l'autre dans la seconde cour. Ils sont couverts, munis de réservoirs qu'on remplit chaque jour, et d'où l'eau se dirige à la pharmacie, à la cuisine, aux bains, à la buanderie, dans

la cour principale, et à quelques autres endroits.

L'eau de ces deux puits a été examinée avec la plus grande exactitude. Elle ne dissout pas le savon ; les légumes y cuisent lentement, et l'analyse chimique qui en a été faite (1), a attesté qu'un litre d'eau du puits de la promenade des garçons, contient :

Muriate de magnésie.	1 décigr.	5 centigr.
Sulfate de magnésie, ...		5 centigr.
Carbonate de magnésie.		8 centigr.
Sulfate de chaux.		5 centigr.

et qu'un litre d'eau du puits de la deuxième cour contient :

Muriate de chaux		5 centigr.
Muaiate de magnésie.	1 décigr.	5 centigr.
Carbonate de chaux		5 centigr.
Carbonate de magnésie.		4 centigr.
Sulfate de magnésie		4 centigr.
Sulfate de chaux.	4 décigr.	2 centigr.
Silice		2 centigr.

Cette analyse a fait voir la nécessité indispensable d'employer exclusivement de l'eau de rivière, à la pharmacie, pour la préparation des médicamens, afin d'éviter la décomposition de leurs principes salins.

L'eau du second puits sert à la cuisine et aux bains.

La nourriture des malades est composée des alimens suivans :

---

(1) Par MM. *Henri*, chef de la pharmacie centrale ; et *Prat*, pharmacien en chef de l'Hôpital des Enfans.

Portion de pain	36 décagr.
— de vin	2 décilit.
— de viande cuite et désossée	9 décagr.
Légumes	6 décagr.
Riz	4 décagr.
Vermicelle	4 décagr.
Pruneaux	6 décagr.
Lait	3 décilit.
Œufs.	
Biscuits.	

On distribue une soupe avant huit heures du matin, après la visite du médecin. Le dîner est à onze heures, le souper à cinq, et on donne un bouillon toutes les trois heures aux malades qui n'ont pas d'autres alimens.

Le traitement des malades est confié à deux médecins, et à un chirurgien en chef, qui font au moins une visite par jour, à sept heures du matin en hiver, et à six heures en été. Ils tiennent une note exacte de toutes les maladies qu'ils traitent; ils recueillent en entier les observations les plus intéressantes; ils comparent les affections régnantes avec les variations que l'atmosphère éprouve; ils recherchent soigneusement les causes et le siège des maladies sur les corps de ceux qui viennent à succomber; ils se mettent ainsi à même de rendre un compte exact à l'administration, de l'état de l'hôpital.

Il est partagé pour le service en trois départemens : l'un comprend les garçons attaqués de maladies internes; un autre, les filles attaquées des mêmes maladies; et le troisième, les filles et les garçons affectés de maladies chirurgicales. Chacun de ces départemens contient deux divisions.

L'agent de surveillance est chargé de la police de la maison, l'économe de la comptabilité, et le contrôleur de la tenue des registres.

Il y a un pharmacien en chef, huit élèves tant en médecine qu'en chirurgie et en pharmacie, six surveillantes attachées au service des malades, ou chargées de la cuisine, de la lingerie; sept ouvrières à la lingerie, trente-trois infirmières, deux portiers, un cuisinier, un garçon de bureau, un jardinier, et neuf autres hommes de service.

Les enfans malades et indigens de la ville et des campagnes, âgés de deux à quatorze ans, y sont reçus d'après un billet du bureau central d'admission, et, dans quelques circonstances, d'après un billet d'urgence, signé d'un des médecins ou du chirurgien en chef de l'hôpital.

Les enfans des hospices d'Orphelins et d'Orphelines y sont envoyés par les chirurgiens attachés à ces établissemens, et ils n'y restent que le temps nécessaire pour le traitement de leur maladie.

Il s'est trouvé jusqu'à 499 malades à l'Hôpital des Enfans, lors du scorbut qui a régné épidémiquement à l'hospice des Orphelins en l'an 12.

Le nombre de ceux qu'on y reçoit chaque année, est à-peu-près de 1800; s'il se trouve moindre que celui des malades admis dans d'autres hôpitaux qui contiennent moins de lits, il faut l'attribuer, 1.° à ce que la plupart des individus qui s'y rendent, sont plus ou moins atteints de scrophules ou d'autres affections chroniques, qui les retiennent nécessairement long-temps dans la maison; 2.° à

ce qu'on ne peut se dispenser de garder les enfans convalescens assez pour remédier à l'état de faiblesse qui se prolonge en eux, d'autant plus qu'ils ont plus souffert antérieurement par la misère, ou qu'ils sont naturellement d'une constitution plus faible; 3.° il y a toujours des parens qui parviennent à retarder la sortie de leurs enfans sous divers prétextes, sur-tout dans la saison rigoureuse, et même il s'en trouve qui changent de domicile, afin qu'on ne puisse les leur renvoyer, et qui les abandonnent. Or, il s'écoule nécessairement un certain délai avant que l'administration puisse faire transférer ces enfans abandonnés dans un hospice d'Orphelins ou d'Incurables.

On a occasion d'observer à l'Hôpital des Enfans à-peu-près toutes les maladies aiguës qui se rencontrent dans les hôpitaux des adultes; et on a remarqué que les diverses fièvres continues, intermittentes, bilieuses, muqueuses, adynamiques, y sont rarement mortelles; que les inflammations de toutes les espèces, sur-tout celles des membranes séreuses, les rhumatismes aigus, y sont fréquens; et que leur marche et leurs progrès présentent, ainsi que ceux des maladies du cœur, des modifications dépendantes de la constitution propre à l'enfance et à la jeunesse.

Mais les diverses affections cérébrales, les aphtes gangreneuses, le croup, les maladies vermineuses, que l'on sait être ordinairement si funestes à cet âge, se présentent en grand nombre, ainsi que les calculs urinaires.

La petite-vérole existe malheureusement presque toujours dans cette maison; elle y occasionne la perte de beaucoup d'individus, et il

en sera inévitablement ainsi tant qu'on ne pratiquera pas universellement la vaccine, puisque la petite-vérole attaque sur-tout les enfans.

Ces dernières considérations expliquent comment, malgré la bonne tenue de l'établissement, la mortalité peut y être cependant presque d'un sur cinq ; mais, ainsi que dans les autres hôpitaux, elle est beaucoup plus grande pour le sexe féminin que pour le sexe masculin. Ajoutez qu'il entre encore plus d'agonisans dans un tel hôpital que dans tout autre, parce que naturellement les mères ne se séparent de leurs enfans, sur-tout quand ils sont malades, qu'à la dernière extrémité : le dénuement, le desir de les confier à des soins plus éclairés, combattent long-temps leur vive affection, avant qu'elles se décident à porter leurs enfans à l'hôpital.

Sur 52 opérations de taille qui y ont été pratiquées en quelques années, 6 seulement n'ont pas été suivies de succès. Les maladies des os et des articulations y sont très-communes ; et quoique le moxa et le cautère-actuel produisent de bons effets dans les affections de cette espèce, elles nécessitent souvent l'amputation. Cette opération y réussit ordinairement, ainsi que celles du trépan, du bec-de-lièvre, de la cataracte, de la fistule lacrymale, etc.

L'air qu'on respire dans cet hôpital n'est ni trop vif, ni trop humide : renouvelé par les vents de l'ouest et du nord qui y arrivent du dehors de Paris, il est certainement des plus salubres.

Les rues larges, les terrains cultivés, les boulevards et la plaine qui l'avoisinent, s'opposent à ce que les maladies contagieuses qu'il

renferme souvent, puissent se communiquer à l'extérieur. C'est près de cet emplacement dans la plaine de Grenelle, qu'on avait jugé le plus convenable d'établir l'hôpital des pestiférés en 1587. Pour empêcher que la petite-vérole gagne les différens points de la maison, on a affecté aux individus qui en sont atteints, deux salles parfaitement isolées, et les médecins ont soin de vacciner exactement, avant de faire passer aux convalescens, tous ceux qui, ayant été reçus pour d'autres maladies, se trouvent n'être ni vaccinés ni variolés.

Les salles destinées aux scrophules, et aux autres maladies chroniques qui proviennent d'affaiblissement et d'atonie, sont exposées à l'influence d'un air pur, à la chaleur et à la lumière du soleil; ce qui favorise manifestement la guérison des malades qu'elles renferment.

Il n'existe nulle part une réunion aussi considérable d'enfans malades : on ne peut donc étudier nulle part aussi complètement que dans cet hôpital, la nature, la marche et le traitement des affections nombreuses et graves auxquelles on sait qu'ils succombent souvent : on pourrait même annoncer qu'on est déja parvenu à y recueillir sur divers points, des notions plus exactes et plus certaines que celles qu'on se procure dans les auteurs.

Les enfans, mieux surveillés dans cette maison qu'ils ne pouvaient l'être dans les hôpitaux d'adultes, ne se trouvent point, lorsqu'ils en sortent, corrompus comme ils l'étaient souvent en quittant ces établissemens.

En se rappelant qu'on voyait, il n'y a pas vingt ans, entassés dans le même lit, à l'Hôtel-Dieu, salle Saint-François, jusqu'à huit en-

fans, ou six adultes, attaqués de la petite-vérole, on rend grâces au Gouvernement, et au Conseil-Général qui, en secondant ses vues, a fait succéder à cette horrible insouciance, une sollicitude active et éclairée, s'est vraiment intéressé au sort des malades pauvres, et spécialement à celui des enfans, qui semblent être encore parmi les malheureux, ceux qui ont le plus de titres à la commisération publique.

FIN.